lettre/journal n°2 - juin 2006 - gratuit

arborescence
vers une culture durable

microscope

Vergers traditionnels en danger : *mais que fait le consommacteur ?* / DISCOUNT GUÉRILLA / LE VENT DES FORÊTS / *« Dis, papa, c'est quoi le développement durable ? »*

arborescence
réseau dynamique

éditorialpoématique au jardin

Derrière le Jardinland et les rayonnages de libraires, derrière le *style* du jardinage où tout est fourni, où sur la pelouse parfaite -rappelez vous Astérix chez les anglais- on coupe la dernière herbe rebelle à la serpette ; on peut distinguer entre la dalle et le muret de petites touffes ardentes. A l'abri des pluies acides elles apparaissent toutes seules sans rien demander et, en les suivant, nous mènent dans un jardin étrange, moins clinquant mais ô combien plus vivace.

Ici si on ne plante rien, les plantes naissent, herbes ou mauvaises herbes se confondent et bavardent, souvent l'ortie gagne. Un peu plus loin, la danse des fleurs marque le temps, avril les jacinthes, mai les tulipes, juin les iris. Un peu partout c'est la fanfare et les rencontres fortuites. Sur le compost de l'an passé des tomates ont poussé - un peu plus mûres. Le sureau fuse et les fuseaux s'usent, les graminées savent chatouiller et les rosier forcent le respect, quelques paradis pour les abeilles et surtout la pleine saison pour les limaces....

Mais dans un jardin on peut aussi planter, à sa guise, une autre diversité de couleurs ou de senteurs, des agencements cocasses, offrir une nouvelle lecture au regard, chercher des sonorités particulières quand le vent s'engouffre. Il faut comprendre la panique végétale avant de saisir sa débroussailleuse chronique. Pourtant le tri s'impose, à chacun de voir, mais quelques conseils sont de rigueur..
Cultiver son jardin, de la tête au pieds on devient ortie, connecté au réseau des racines tentaculaires et rhizomatiques. Herbes sensibles, tiges robustes, plantes pérennes, végétations euphoriques, fleurs picturales et criquets bla-bla...

Le melting-pot organique, c'est ce qui est là autour de vous.
Saurez vous être un jardinier épanoui ?

François Génot

arbologie2006

retour sur nos dernières manifestations_

_Festival des Paysages
Panorama contemporain_

Le bilan de notre participation se trouve être plus que positif :
La séance de projections d'arts visuels dans les ruines de la Heidenkirche ainsi que la programmation festive de la formation musicale de « Laréosol » ont séduit un large public. En effet, plus de 200 personnes ont suivi nos manifestations qui conciliaient découverte culturelle et promotion d'une alimentation écoresponsable.
L'atelier créatif s'est, quant à lui, soldé par la réalisation d'un série de courts métrages. Ces créations audiovisuelles seront rediffusées lors du Festival « Les Grands Airs ».

_tremplin Musical
Scènes ouvertes aux groupes locaux_

De multiples formations musicales locales se sont produites lors du tremplin de sélection musicale : Illégal, le Clandestin, Lag, Microbes Hunter, Homway, Forsaken O-DC ainsi que Day Dream ont enflammé la scène de Diedendorf. Les votes des quelques 330 personnes présentes et des membres de notre collectif ont sacré Day Dream lauréat. Cette jeune formation savernoise qui distille un pop rock frais et efficace ouvrira donc la soirée des « Grands Airs ».

arboactus2006

à vos agendas_

_du 25 au 27 août 06
«Les Grands Airs », édition 2006
Durstel_

Lauréat du concours « Défi Jeunes » et soutenu par une multitude de partenaires, cet écofestival vous propose une fin d'été étonnante et conviviale. Fidèle à nos valeurs, notre collectif vous a concocté un festin culturel saupoudré d'art contemporain et mijoté dans une sauce rurale écocitoyenne.

menu

thématique culturelle

Concerts_ Léoparleur, Toxic Kiss, Koenig Crackers und Snickers Nicht, DayDream, La vieille Ecole, Les Fils de Teuhpu et la Mala Suerte.

Art contemporain_
A TOUT BOUT DE CHAMP
Exposition et production d'une œuvre pour le festival de l'artiste lauréat de la candidature lancé par Arborescence.
Audiovisuel_ séance de projection de courts métrages.

thématique écocitoyenne

Série de deux conférences articulées autour *des effets des pesticides sur notre santé et notre environnement* et de *l'habitat sain* .

Restauration et buvettes issues de l'agriculture locale et/ou biologique.
Atelier thématique pour les enfants.
Promenade naturaliste et lecture de paysage autour du village.

Préparez vos fourchettes et venez dévorer avec nous cette savoureuse manifestation.

projets en préparation

été 06_ organisation d'une exposition d'art contemporain .
Bütik, La Petite Pierre.

octobre 06_ participation au forum social « octobre Verre ».

octobre 06_ Participation au « Festival des Vergers ».

contactscrédits

Contacts

Arborescence,
vers une culture durable
38, Grand rue
67430 DIEMERINGEN

info@arborescence.asso.fr

Microscope

Rédacteur en chef : François Génot

Comité de rédaction : le bureau de l'association

Ont participé au n°2 : Lucile Orliac - Marianne Pétiard
Yann Grienenberger - Marc Hoffsess - François Génot

Conception graphique : francoisgenot@yahoo.fr

Impression : imprimerie Scheuer

©Microscope juin 2006, tout droit réservé

www.arborescence.asso.fr

Vergers traditionnels en danger : *mais que fait le consommacteur ?*

par Lucile Orliac

L'Alsace Bossue est l'une des zones du Parc naturel régional des Vosges du Nord où les vergers traditionnels* sont encore très présents : autour de chaque village on retrouve une « ceinture verte » relativement bien conservée. Pourtant, malgré ce bon état de préservation, la disparition progressive des vergers traditionnels depuis quelques dizaines d'années touche également l'Alsace Bossue et a tendance à s'accélérer.

Les vergers tels qu'on les connaît aujourd'hui ont été constitués majoritairement entre 1870 et 1960. Le succès rencontré par les pommes alsaciennes sur le marché allemand après l'annexion, mais aussi la possibilité d'approvisionner les villes proches grâce au chemin de fer, ont poussé la région à spécialiser son agriculture dans la production fruitière. En parallèle, le développement industriel a révolutionné les modes de vie, créant celui des ouvriers-paysans : afin de subvenir aux besoins de leurs familles en produits de base (viande, lait, céréales, fruits, légumes,...), les employés des usines gardaient une activité agricole. Le système du pré-verger, qui permet de coupler la production de fruits avec l'élevage, s'était alors fortement développé, faisant ainsi du verger haute tige un élément-clé du territoire, tant au niveau paysager que culturel.
A la fin des années 50 cependant, les vergers traditionnels ont commencé à rencontrer des difficultés conduisant à la disparition ou à la détérioration des arbres fruitiers. Parmi ces raisons, deux prédominent, et mettent en péril la traditionnelle ceinture verte : l'intensification de l'agriculture d'une part et la pression urbaine d'autre part. D'une solution optimale de gestion de l'espace (exploitation double des surfaces, avec production d'herbe au niveau du sol et de fruits au niveau supérieur), les arbres fruitiers à haute tige sont devenus des éléments gênants pour le passage de machines agricoles de plus en plus grandes. D'autre part, pour répondre à la demande en logements des nouvelles populations, de nombreux lotissements se sont construits dans les ceintures vertes au détriment des arbres fruitiers. Pris en étau entre ces deux contraintes, les vergers traditionnels ont ainsi perdu de leur importance et continuent encore aujourd'hui à s'estomper. A ce rythme, sans prise de conscience ni renouvellement des arbres arrachés, nos vergers traditionnels pourraient avoir totalement disparu dans 20 ans.

Sans mauvais jeu de mots, le décor est donc planté : dans une situation de statu quo, les vergers traditionnels seraient condamnés. Soit. Essayons, sans tomber dans le passéisme, de savoir si cette disparition serait une grande perte, en d'autres termes examinons les enjeux liés aux vergers en Alsace Bossue. D'abord de loin, à l'échelle du paysage : alignés en bord de route, soulignant les à-dos dans les prairies, ceignant nos villages d'un écrin de verdure, les arbres fruitiers se remarquent tout de suite. Par petites touches, les vergers de hautes tiges rationalisent l'impact visuel des villages dans nos reliefs modérés et rendent ainsi les paysages plus harmonieux. Poiriers majestueux, pommiers tortueux, quetschiers sémillants, chacun amène sa touche dans la composition. L'Alsace Bossue, qui doit essentiellement sa typicité à son architecture et à ses vergers traditionnels, perdrait donc une bonne partie de son cachet si ces derniers venaient à disparaître. Passons maintenant à l'échelle du verger lui-même… Traditionnellement il ne subit aucun traitement et réunit sur une même parcelle le milieu « prairie » et des arbres à fruits formant volontiers des cavités en vieillissant et pouvant ainsi servir aussi bien de perchoirs que de nichoirs ou de garde-manger. Le tout forme un milieu extrêmement diversifié permettant la cohabitation de multiples espèces animales et végétales plus ou moins communes et formant en tous cas un écosystème riche et complexe. Sans compter la richesse génétique des arbres eux-mêmes (souvent d'anciennes variétés, locales et rares), le verger traditionnel est ainsi doté d'une importante valeur écologique. Si l'on considère enfin le concept « verger » en lui-même, on se rend vite compte qu'on touche à l'identité culturelle locale. Le verger, la cuisine, l'alambic sont autant de lieux d'échange où les savoir-faire, les recettes, les passions se transmettent. Au-delà d'être un vecteur de liens sociaux, le verger est la représentation la plus aboutie du rapport instinctif de l'homme à la terre : c'est un moyen pour lui de rétablir sa connexion avec les rythmes de la nature et son enracinement pérenne dans son terroir.
Le constat est donc clair : qu'on laisse les vergers disparaître et ce sont nos paysages, notre environnement et notre identité locale qui s'en ressentiront.

Selon les convictions et sensibilités de chacun, la disparition des vergers et ses suites sera pour certains indifférente, pour d'autres impensable. Le Parc naturel, qui compte parmi les seconds, a choisi de défendre la cause des vergers haute tige. Son action passe essentiellement par la communication et la sensibilisation. On peut notamment citer le Festival du Verger, dont le troisième opus se tiendra du 7 au 15 octobre 2006 à Niederbronn-les-Bains, Meisenthal et Lorentzen (plus d'informations dans un prochain numéro de Microscope).

Cependant la préservation des vergers ne doit pas constituer un but en soi : les paysages sont le produit d'actions qui ont leurs finalités propres. Par exemple, un agriculteur fauche une prairie avant tout pour produire du foin pour ses bêtes, et pas pour que le paysage soit vert et ouvert, ni pour améliorer la vision qu'ont les rapaces de leurs proies depuis le ciel. Ainsi, si des enjeux cruciaux découlent de la présence des vergers, c'est leur finalité principale qu'il s'agit de réviser. En d'autres termes, redonnons une utilité à nos vergers pour les préserver. Il n'est pas besoin de chercher bien loin la finalité que peut avoir un verger de nos jours : la production de fruits paraît tout indiquée. Nous avons à notre portée des centaines de variétés locales, c'est-à-dire adaptées à leur terroir et ne nécessitant que peu ou pas de traitements (contre plus de 15 en arboriculture conventionnelle). En outre, leurs usages potentiels sont multiples : on trouve en Alsace Bossue des fruits à couteau, à pâtisserie, à cuire, à conserve, à distiller, à sécher, à jus, ... Pourquoi dans ce cas continuer à acheter ses fruits au supermarché? En plus d'œuvrer à la préservation de nos paysages, consommer local contribue à diminuer les distances parcourues par les produits et donc la pollution liée au transport. Par nos actes de consommation nous encourageons ou sanctionnons certains paysages ou certaines pratiques. Il est possible de choisir un monde plus proche de ses convictions : c'est ce qu'on appelle être « consomm'acteur ».

* verger traditionnel : Il est constitué d'arbres fruitiers à haute tige, c'est-à-dire dont le tronc mesure plus de 1,80 mètre de haut, généralement associés à de la surface en herbe (prairie pâturée ou pré de fauche).

DISCOUNT GUERILLA

Yann Grienenberger

« Discount Guerilla » est le premier texte d'une série intitulée « La faiblesse des justes ». Ce travail d'immersion dans la real-reality a pour objet de rendre compte de situations générées par le génie humain dans des espaces-temps du quotidien.

8h30. Un mercredi à la supérette. Une vingtaine de personnes se masse devant la grille. Les gens se connaissent. Au moins de vue. Ils se sourient poliment et échangent quelques pensées profondes.

- J'en ai marre de cette pluie.
- Et ce vent !
- On a eu un bel automne, alors maintenant on le paye. La nature, elle te loupe pas !
- C'est dommage pour les tomates.
- Et pour les gosses. Toute la journée obligés de regarder la télé.
- Vous savez, les miens ils la regardent même quand il fait beau.
- Au moins ça les calme.

La voiture du directeur se gare sur le parking. La tension monte d'un cran. Il a la mine des mauvais jours. Des jours de promotions. Aujourd'hui c'est le porte-serviettes mural électrique. C'est pratique parce qu'il permet de suspendre les draps de bain, mais aussi de les sécher. Malgré d'âpres négociations avec la centrale, il n'en a obtenu que sept unités.

- Les produits sont les mêmes, sauf que les marques ne sont pas connues.
- Il faudrait être malade pour acheter la même chose deux fois plus cher.

8h35. De nouveaux chasseurs de porte-serviettes font leur apparition sur le parking. Ceux là sont plusieurs. Ils semblent organisés. Ils chassent en groupe.

- Vous les connaissez ?
- Non.
- Moi non plus.
- Ils n'ont pas de ALDI chez eux, ceux là.

L'Homo Discountus a son réseau dormant, ses petites habitudes, son territoire de chasse. L'intrusion soudaine de paramètres nouveaux dans son plan d'attaque le déstabilise, le rend nerveux. Il invente alors pudiquement de nouvelles stratégies. Se justifier pour légitimer le combat.

- Moi j'en ai marre d'accrocher mon linge dehors. En plus avec ma sclérose en plaque…
- Moi, je viens pour ma mère, vous savez elle est en fauteuil roulant et le tourniquet est derrière la maison.
- Moi, c'est pour les gosses. Ils adoreraient se sécher avec des serviettes sèches.

8h42. Deux autres voitures font leur apparition. Pour marquer un peu plus la hiérarchie, les premiers arrivés se collent littéralement contre la grille. Les peaux se touchent. Les sacs à main se frôlent. La promiscuité crée du lien social.

- Vous avez vu les infos hier soir. Le gamin qui s'est fait violer.
- Il faudrait lui couper les couilles
- Au gamin ?

8h46. Les lumières s'allument dans le hall. Le directeur, aux commandes du tire-palette, installe le stock de porte-serviettes au fond du magasin. Entre les boissons gazeuses et les légumes.

- Il fait ça lui même !
- C'est comme ça qu'ils font pour avoir des bons prix. Je l'ai déjà vu faire la caisse et même passer la serpillière.
- C'est quand même un comble. Je suis sûre que chez lui il n'en fout pas une et que sa bonne femme se tape tout le ménage !
- Heureusement qu'il a une cravate sinon on lui dirait même pas bonjour.

8h49. Il s'installe une sorte de fausse déconctraction de circonstance.

- Il y a deux semaines j'ai pas eu ma pub. Je les ai appelé et j'ai fait un de ces foins !
- C'est pas normal !
- Parfois je reçois la pub la nuit, parce que celle qui la distribue chez nous, elle travaille aussi la journée. Vous savez j'entend le petit clap de la boîte aux lettres, alors je vais tout de suite la récupérer.
- En pleine nuit ?
- Y a pas d'heure pour faire de bonnes affaires.
- C'est vrai.

8h52. Le directeur affiche le prix du porte-serviette. 29 euros 99. Une exclamation émane des clients.

- C'est vraiment pas cher !
- Incroyable !
- Je suis sûr que c'est fabriqué en Chine !
- Moi vous savez je m'en fout, eux au moins ils ont du boulot.

8h55. Le parking est plein. Sept porte – serviettes pour une soixantaine de clients. Mathématiquement l'issue semble improbable.

8h56. Le silence d'avant combat est insoutenable. Chacun se concentre, échafaude sa stratégie, calcule sa trajectoire et sa vitesse de course.

8H57. Le ton monte.

- Attention monsieur !
- Ce n'est pas moi !
- Arrêtez de pousser derrière !

8h59. La crispation en est à son comble. Les muscles sont tendus et les gorges sèches.
Un portable sonne.

- Non chérie je ne l'ai pas encore…oui oui je fais mon possible…promis chérie…reste en ligne on va bientôt entrer….

9h00. La grille s'ouvre en grinçant des dents. Les mercenaires en jogging du premier rang, se glissent à plat ventre sous la grille à peine décollée du sol. Ils sautent par dessus les tourniquets de l'entrée, se mettent à courir et plongent sur la palette. Derrière eux, la grille vient à peine de finir de s'ouvrir. La palette est déjà vide. Un retraité gît sur le carrelage en se tenant une cheville, deux mères de famille règlent leurs divergences à coups de parapluie, l'homme au portable se fait traiter de connard, le directeur s'excuse en jurant qu'il n'y peut rien, un combat de yaourt est signalé au fond de la supérette.
Mercredi prochain ce sera l'arroseur avec programmateur automatique. On reviendra.
L'être humain est une espèce formidable.

LE VENT DES FORÊTS

par Marianne Petiard

Le Vent des Forêts : « centre d'art en paysage » ? « espace rural d'art contemporain » ? Au-delà de ces définitions plutôt convenues et floues, ces quelques lignes tenteront de présenter Le Vent des Forêts, projet né et développé au cœur de la campagne meusienne.

Depuis 1997, cette association, soutenue par ses partenaires publics, accueille chaque été lors du Festival du Vent des Forêts des artistes en résidence, au sein de six villages dont les maires ont su, il y a neuf ans, capter la proposition d'un artiste tout juste installé sur leur territoire : créer un espace d'art dans leurs forêts, autour d'un événement générant création et synergies multiples. En 10 ans, plus de 120 œuvres d'art ont ainsi été créées le long de 45 kms de sentiers forestiers. L'association et ses bénévoles assument l'organisation et la logistique : des habitants hébergent les artistes, les assistent dans la production de leur œuvre, partageant avec eux et un public nombreux et attentif l'intimité de la réalisation des œuvres qui peuplent aujourd'hui les sentiers. Coups de main, repas pris en commun, discussions avec et autour des artistes… le Festival est réellement un moment de partage, où le champ de la création artistique et celui de la vie rurale se croisent en d'improbables rencontres, qui font toute la richesse sociale et humaine de ce type d'événement culturel. La création, la nouveauté, en somme l'étrangeté…est à la portée de chacun, à condition d'y porter un tant soit peu son regard, sa pensée, bref, de conduire son désir vers l'Autre…C'est pour chacun des acteurs de cette aventure (artistes, villageois, bénévoles, élus locaux…) une somme de moments privilégiés, parfois difficiles également, mais toujours stimulants.

Les artistes s'impliquant dans Le Vent des Forêts accordent une importance particulière au contexte de création et de réception de leurs œuvres. Ils valorisent les conditions sociales du processus créatif par rapport à l'objet fini et à l'incertitude de sa pérennité (ici, ils savent que leurs œuvres ne perdureront que le temps permis par les conditions environnementales). Le Vent des Forêts, au plus près de la nature et des gens qui l'habitent, offre aux artistes un champ d'expérimentation incomparable.
Et si la programmation initiale privilégiait, dans un esprit d'harmonie matérielle de la nature et des œuvres, des créations composées de matériaux naturels, Le Vent des Forêts défend aujourd'hui également et avant tout des œuvres (créées pendant le Festival, mais aussi montrées à l'occasion d'expositions en intérieur) qui entrent en résonance, formellement, mais aussi socialement, historiquement, culturellement, et politiquement avec leur contexte de création : des œuvres qui interrogent, qui provoquent, qui pointent du doigt notre rapport à la nature, au paysage, nos modes d'appropriation du monde naturel et rural… : confronté aux identités locales et à leurs développements, l'art « concerne » (voire dérange…) les habitants, les publics, sans pour autant verser dans la démagogie, le passéisme, le patrimoine nostalgique. De ce point de vue, l'art contemporain tel que le défend une structure comme Le Vent des Forêts, peut être bien entendu considéré comme vecteur de plaisir, de développement personnel, et de nourriture intime et poétique de l'individu, mais au-delà, comme vecteur de liberté, de tolérance et de démocratie ; pour le philosophe Henri Bergson, (et bien d'autres…) « l'art n'a d'autre objet que d'écarter les symboles pratiquement utiles, les généralités conventionnellement et socialement acceptées, enfin tout ce qui nous masque la réalité, pour nous mettre face à face avec la réalité même. » En prise directe avec leur contexte d'apparition, et initiant un dialogue permanent avec lui, les œuvres du Vent des Forêts, et le projet culturel qui les sous-tend, tendent vers une telle conception de l'art.

Festival 2006 : célébrations, du 30 juin au 14 juillet : renseignements au 03 29 71 01 95 et sur le site www.leventdesforets.com.

« Dis, papa, c'est quoi, le développement durable ? »

Marc Hoffsess

- Ouh là, Nico ! T'en as, de ces questions ?! C'est ta maîtresse, qui te met des trucs comme ça dans la tête ?
- Ben oui, ce matin, à l'école, un monsieur est venu, il nous a parlé de Tricétop, sur les déchets. Il a dit qu'il faut faire attention aux déchets et qu'on doit les recycler. Il nous a donné ce truc, je l'ai lu, c'est l'histoire de Tricétop, le petit dinosaure qui nous dit comment recycler les déchets, et là, tu vois, c'est marqué « développement durable »...
- .... Ouais, je vois.
- Et alors, ça veut dire quoi ?
- Attends, je réfléchis...Fais voir ce truc.
Silence. Papa lit.
- Ben, pour commencer, il est un peu con, ton Tricétop.
- Pourquoi ?!
- Parce que c'est très bien de trier et de recycler les déchets, t'as vu qu'on le fait déjà, avec les poubelles bleues, les poubelles jaunes, le fumier, et tout ça. Mais il devrait aussi vous dire d'acheter des choses qui produisent moins de déchets ou pas de déchets du tout.
- Pourquoi ?
- Parce que recycler les déchets, c'est mieux que de les jeter dans la nature, çà pollue moins, mais ça utilise aussi beaucoup d'énergie, d'électricité ou de pétrole par exemple, çà coûte cher, et ça crée aussi des déchets. Ce qui serait vraiment bien, c'est de ne pas créer de déchets du tout ou, au moins, d'en créer le moins possible.
- Comment ?
- Ben, en achetant des trucs qui ont pas beaucoup d'emballages ou avec des emballages qu'on peut réutiliser. Tu vois, par exemple, une bonne tartine de confiture ou une pomme pour ton goûter à l'école, c'est mieux que des BN en sachets individuels. Ou une gourde de menthe à l'eau, que tu peux rapporter pour la remplir le lendemain, c'est mieux que ta boite de Coca-Cola, qu'on est obligé de jeter.
Re-silence. Nico réfléchit.
-...Alors, c'est ça, le développement durable ? Faire moins de déchets ?
- Ben oui, ce serait un début. Mais c'est pas tout. Le développement durable, c'est tout ce qu'on peut faire, toi, moi, nous, pour protéger la nature, pas polluer la nature, ne rien gaspiller, respecter les choses..., tu vois ?
- Prendre le tram, le bus ou le train au lieu de la voiture, pour pas polluer l'air ?
- Oui, par exemple. Aller à pied ou prendre le vélo, chaque fois que c'est possible...
- Pas casser les branches du cerisier de Papapa en jouant au foot ?
-... Ben oui. Ça, c'est pour Papapa, mais c'est aussi pour les abeilles, qui ont besoin des fleurs pour vivre. T'as d'autres idées... ?
- Pas laisser couler l'eau en se brossant les dents ?
- Oui, très bien ! Où t'as entendu ça ?
- Ben, tu sais, quand j'étais en classe de neige, avant Noël !
- Ah oui. T'as raison, l'eau, c'est de plus en plus rare et pas seulement en Afrique ou dans d'autres pays pauvres, mais chez nous, aussi.
- Oui, c'est pour ça que tu ne laves plus ta voiture, papa ? C'est pour économiser l'eau ?
- Ben oui, tu vois.
- Et les éoliennes, c'est aussi du développement durable ?
- Euh...oui, bien sûr ! Parce qu'il y aura de moins en moins de pétrole. Faut donc trouver d'autres trucs pour faire de l'énergie, qui gaspillent moins, qui polluent moins et qui laissent moins de déchets. Utiliser le soleil, le vent,... des trucs comme ça, tu vois ?
- C'est bien, parce que, moi, en plus, je trouve ça beau, les éoliennes...
Silence. Partagé, celui-là.
- En fait, tu vois, Nico, ce qu'on appelle le développement durable, c'est tout ce qu'on fait pour respecter les choses et surtout pour protéger la nature. C'est réfléchir, avant de faire ou d'acheter quelque chose, à ce que ça fait et provoque. En fait, c'est comme quand on joue à ce jeu, tu sais, avec les dominos qu'on aligne et qu'on fait tomber ?
- Ouais, le domino-day !- c'est ça, le domino-day. On aligne des centaines et des centaines de dominos. A la fin, on sait plus très bien, ce qui doit arriver pour les derniers, d'accord ?
- Oui, on y a joué mercredi, papa.
- ben, toi, qu'est-ce que tu fais ? tu fais juste tomber le premier domino de la chaîne. C'est rien, c'est un tout petit geste, facile, qui te coûte rien. Mais, après, une fois que tu l'as fait, tu ne contrôles plus rien, tu ne sais plus ce qui va arriver, quels dominos vont tomber, quels dominos ne vont pas tomber, si ce sera bien ou mal...
- Ben ouais, parfois ça marche, parfois pas... ça dépend comment on prépare les dominos.
- Eh bien, le développement durable, c'est simple comme le domino day. Quand tu fais quelque chose, essaie de savoir, avant de le faire, les conséquences que ça va avoir pour la nature et pour les autres. Et essaie de faire en sorte que çà se passe bien pour la nature et pour les autres.
- ....
- Je sais pas si tu comprends bien ce que je te dis, Nico, c'est pas facile à expliquer non plus, mais on va faire gaffe à tout ça ensemble, ok ?
- je veux bien, papa.

Propositions d'articles microscope est ouvert

En attendant le n°3 (oct. 2006) consultez notre site
Exprimez-vous, faites entendre vos voix d'Alsaciens Bossus !